

THE TECHNICIAN

**Editorial:
détecter les
jeunes talents**

**Interview:
José Mourinho**

**La croissance
rapide du
football de base
un défi pour
les entraîneurs**

**Paroles
de sagesse**

**Qualification
des entraîneurs
une convention
en constante
extension**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 27
JANVIER 2005**



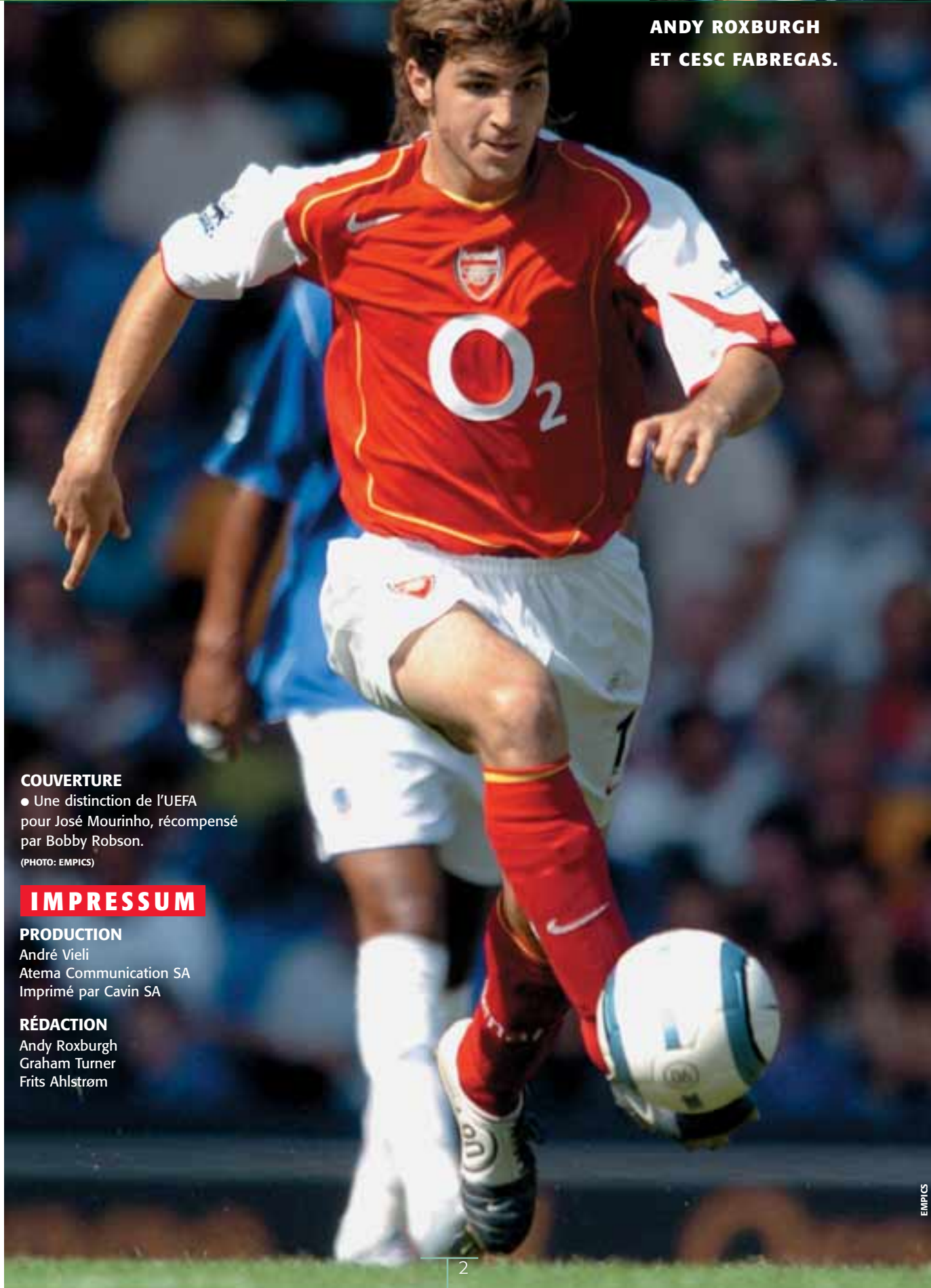
FLASH PRESS

**CESC FABREGAS,
DES MOINS DE 17 ANS ESPAGNOLS
AU FC ARSENAL.**



UEFA

**ANDY ROXBURGH
ET CESC FABREGAS.**



COUVERTURE

● Une distinction de l'UEFA pour José Mourinho, récompensé par Bobby Robson.

(PHOTO: EMPICS)

IMPRESSUM

PRODUCTION

André Vieli
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner
Frítés Ahlstrøm

EMPICS

Détecter les jeunes talents

ÉDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Lors de la finale du Championnat du monde des moins de 17 ans 2003 à Helsinki, j'ai vu un jeune talent réaliser une passe qui m'a surpris. L'Espagnol Cesc Fabregas (16 ans) a, en effet, tiré une diagonale de 50 mètres par-dessus la tête d'un défenseur brésilien époustoufflé. J'ai encore à l'esprit la grâce de ses mouvements et sa maîtrise de la volée de côté. Mais le jeune Espagnol a réalisé plus d'une excellente passe, et ce n'est pas pour rien s'il a été désigné «Joueur du tournoi» et appelé à une carrière professionnelle. Après avoir brillé au Championnat d'Europe des moins de 17 ans, Cesc a en effet signé avec le FC Arsenal, et trois mois après avoir rejoint le club londonien, il avait déjà disputé vingt matches avec sa nouvelle équipe, une ascension fulgurante, mais non exceptionnelle, pour ce jeune homme de Barcelone.

La plupart des joueurs célèbres qui ont participé à l'EURO 2004 ont fait leurs premières armes dans les compétitions juniors de l'UEFA. Thierry Henry était capitaine de l'équipe de France des moins de 18 ans qui remporta le titre européen en 1996. Deux ans plus tard, il remporta la Coupe du monde avec l'équipe A. Lors de l'EURO 2004, le Suisse Johan Vonlanthen et l'Anglais Wayne Rooney devinrent les plus jeunes joueurs à avoir jamais marqué lors d'un tournoi final de Championnat d'Europe. Ils avaient tous deux déjà participé aux compétitions juniors de l'UEFA – Wayne chez les moins de 17 ans et Johan chez les moins de 19 ans. Le Portugais Cristiano Ronaldo, le Néerlandais Arjen Robben et le Tchèque Petr Cech sont d'autres exemples récents de joueurs qui, après s'être illustrés dans les compétitions juniors de l'UEFA, ont réussi leur passage au plus haut niveau du football interclubs et

international. Un jour, ce sont des jeunes gens qui ont un potentiel et, le lendemain, ce sont des hommes qui brillent au niveau professionnel.

L'UEFA est consciente du rôle qu'elle joue dans la formation des jeunes joueurs. Certes, les clubs identifient les jeunes talents et les font progresser jour après jour, mais les équipes nationales juniors offrent, en plus une dimension internationale, la compétition contre les meilleurs joueurs d'autres pays, qui leur permet de tester leur savoir-faire technique et tactique ainsi que de vivre une expérience qui transformera peut-être leur vision du football et de l'existence. Notre objectif est de créer le meilleur environnement possible afin que puisse naître le meilleur football possible. Pour atteindre ces buts, nous améliorons sans cesse nos compétitions, aux niveaux promotionnel, financier, organisationnel, et sur le plan du contrôle de la qualité. De plus, nous apportons tout notre soutien aux efforts des associations visant à ce que les meilleurs joueurs soient mis à disposition pour les matches internationaux. Pour les clubs et les associations, la formation d'un joueur à long terme devrait toujours avoir la priorité sur les besoins à court terme. En d'autres

termes, lorsqu'on travaille avec des jeunes, demain est plus important qu'aujourd'hui.

Pour un jeune joueur, le passage du monde des juniors au football professionnel peut être périlleux. Sur le terrain, le football d'élite est plus technique, plus tactique, plus professionnel, plus compétitif et plus rapide à tous points de vue. En dehors du terrain, il y a plus de pression (médias), plus d'influence (agents), plus d'argent, plus d'exigences (temps) et plus de contraintes. Comme le dit Arsène Wenger, tout va plus vite, même la vitesse à laquelle on gagne de l'argent.

Les compétitions juniors de l'UEFA contribuent de façon très particulière au développement des talents européens de demain. En 2005, l'UEFA organisera la Coupe Méridien, qui opposera en Turquie des équipes juniors d'Afrique et d'Europe, le tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans en Italie et le tournoi final des moins de 19 ans en Irlande du Nord. La plupart de ces matches seront diffusés en direct sur Eurosport. Alors ne les manquez pas, vous pourriez bien voir une passe incroyable d'un jeune talent, telle que la diagonale du jeune Cesc Fabregas, qui a même suscité l'admiration des Brésiliens.



Johan Vonlanthen, un autre talent passé des juniors à l'élite, en équipe nationale (Suisse) et en club (PSV Eindhoven).

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



L'HISTOIRE DE LA RÉUSSITE DE JOSÉ MOURINHO EN TANT QU'ENTRAÎNEUR DU FC PORTO ET MAINTENANT DU FC CHELSEA POURRAIT DONNER MATIÈRE À UN FILM. MAIS SON ASCENSION N'EST PAS ARRIVÉE PAR ACCIDENT. ELLE EST LE FRUIT DE L'INTELLIGENCE, D'UN DÉSIR ARDENT ET D'UN ENGAGEMENT DE NOMBREUSES ANNÉES POUR LA FORMATION ET L'EXPÉRIENCE PRATIQUE ACQUISE DANS LES CLUBS PROFESSIONNELS DE HAUT NIVEAU. APRÈS DES ÉTUDES DANS UNE UNIVERSITÉ DES SPORTS, IL FAIT SES BAGAGES ET DÉBARQUE EN ECOSSE POUR SUIVRE LES COURS DE FORMATION D'ENTRAÎNEUR DE L'ASSOCIATION (À L'ÉPOQUE, J'ÉTAIS ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE NATIONALE D'ECOSSE ET DIRECTEUR DU PROGRAMME DE FORMATION D'ENTRAÎNEURS AUQUEL LE JEUNE ET SENSIBLE JOSÉ ASSISTAIT). APRÈS UNE PÉRIODE PASSÉE EN TANT QU'ENTRAÎNEUR DES JUNIORS AU PORTUGAL, IL TRAVAILLE PLUSIEURS ANNÉES AVEC BOBBY ROBSON AU SPORTING LISBONNE, AU FC PORTO ET AU FC BARCELONE. DANS CE CLUB, IL EST PENDANT QUATRE ANS L'ASSISTANT DE LOUIS VAN GAAL AVANT DE SE LANCER DANS UNE CARRIÈRE EN SOLO EN TANT QU'ENTRAÎNEUR PRINCIPAL À UD LEIRIA. EN JANVIER 2002, IL PREND LES RÊNES DU FC PORTO ET LORSQU'IL PART EN ÉTÉ 2004 POUR CHELSEA, IL A REMPORTÉ LA COUPE UEFA, LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA, DEUX TITRES DE CHAMPIONNAT PORTUGAIS, PLUS LA COUPE PORTUGAISE ET LA SUPER COUPE. UN PALMARÈS IMPRESSIONNANT POUR UN ENTRAÎNEUR EXCEPTIONNEL. IL EST LE CHAMPION INTERCLUBS D'EUROPE EN TITRE – IL EST...

JOSÉ MOURINHO

1 • Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir entraîneur?

La première motivation a été le football, et non pas le métier d'entraîneur. Chaque enfant qui aime le football rêve de devenir un joueur. Je pensais que je pouvais être un joueur, peut-être pas un grand joueur. En même temps, mon père était lui-même entraîneur et le football occupait une grande place dans ma vie. J'ai étudié à l'université des sports et, par conséquent, mon cheminement a été graduel. Vous vous rendez compte que vous ne pouvez pas devenir un joueur de haut niveau mais vous aimez le football, la science et la méthodologie appliquées au sport, et lorsque vous atteignez un certain âge, vous vous apercevez que vous voudriez entraîner, être impliqué dans une équipe. Vous perdez l'envie de devenir un joueur et vous commencez à vous sentir dans la peau d'un entraîneur. En ce

moment, je peux dire que j'aime ce que je fais sur une pelouse en tant qu'entraîneur: j'aime le contact direct avec les joueurs, la méthodologie, les exercices, le développement d'idées, l'analyse du jeu et la quête d'amélioration des joueurs et de l'équipe. La conception anglaise du métier, qui comporte des liens avec d'autres secteurs du club tels que l'école de football et le travail du comité directeur, me plaît. J'aime tous les aspects de mon métier mais j'y suis parvenu progressivement. J'ai commencé en tant qu'entraîneur des moins de 16 ans au Portugal et après mes études, je me suis rendu en Ecosse à la fin des années 1980 pour vous rejoindre. Et vos méthodes m'ont fait voir la méthodologie de façon différente. Votre utilisation des surfaces réduites pour développer les quali-

tés techniques, tactiques et la condition physique correspondait à une idée globale de l'entraînement. Quant je suis rentré d'Ecosse, j'ai senti la différence au niveau de mon travail d'entraîneur. Après avoir travaillé avec les juniors, j'ai rejoint le Sporting de Lisbonne en tant qu'assistant de Bobby Robson. Pour résumer, j'ai commencé par étudier, ensuite, j'ai formé des juniors et enfin, j'ai exercé le métier d'entraîneur au niveau professionnel. Je le répète, le processus s'est fait étape par étape.

2 • Comment votre départ du Portugal vers l'Espagne a-t-il influencé votre carrière d'entraîneur?

J'ai rejoint Bobby Robson à Barcelone et c'était pour moi une grande motivation, car c'était un nouveau pays, une nouvelle culture. Puis, Louis van Gaal est arrivé et j'ai été confronté à un autre style, une autre philosophie. Alors que

**ANDY ROXBURGH
REMET À JOSÉ MOURINHO
UNE PHOTO OÙ
L'ENTRAÎNEUR PORTUGAIS
POSE ENTRE LES DEUX
TROPHÉES EUROPÉENS.**



pas produit par hasard. J'ai bien sûr été influencé par quelques personnes, même si je ne suis pas du genre à accepter des vérités toutes faites. Par exemple, j'ai toujours à l'esprit quelques exercices que j'ai faits avec vous en Ecosse, mais à partir de ces exercices, j'ai essayé d'élaborer mes propres variations. J'ai fait la même chose avec les idées de Bobby Robson et de Louis van Gaal. Même lorsque je recherchais de jeunes talents pour Bobby dans le monde, j'avais mes idées sur la question. Je dis aux jeunes qui essaient de me suivre: ne prenez pas tout ce que je dis comme pure vérité. J'ai toujours voulu apprendre et des personnes comme Louis me motivaient. Lors de ma dernière année au Barça, par exemple, on m'avait chargé de diriger l'équipe lors de quelques matches amicaux ou de coupe et Louis supervisait mon travail. J'étais ainsi préparé à prendre en charge une équipe – j'avais développé mes connaissances et ma confiance en moi. J'étais confiant, oui, mais pas arrogant. Je suis ouvert aux gens et mes amis éclatent de rire lorsqu'ils lisent des articles qui me décrivent comme arrogant – ils savent que ce n'est pas vrai. Je me concentre sur mon travail et quand je dis que nous allons gagner, je dis seulement ce que la majorité des entraîneurs pense avant un match. Si les joueurs pensent que vous êtes fort et que vous leur faites confiance, cela les aide à avoir une attitude positive.

4 • Y a-t-il eu un moment où vous avez senti que vous étiez sur le chemin de la célébrité?

Oui. Le Portugal est comme l'Ecosse. Vous pouvez être très célèbre dans votre pays, mais les gens à l'extérieur ne vous connaissent toujours pas. Et, bien sûr, vos concitoyens se demandent si vous pouvez réussir à l'étranger. L'important est d'être reconnu en Europe et le moment décisif pour moi a été lorsque nous avons gagné le quart de finale retour contre Panathinaïkos en Coupe UEFA 2003. Nous avons perdu à domicile et aucune équipe portugaise n'avait jamais remporté un point en Grèce. Nous avons gagné 2-0 et à ce moment, j'ai senti que j'avais progressé du niveau national au niveau européen. La deuxième étape importante dans

Bobby me connaissait parfaitement, je devais faire mes preuves avec Louis, m'adapter à l'école néerlandaise, à une nouvelle conception de l'entraînement. L'école d'Ajax, la manière qu'a van Gaal de voir le football, étaient une nouvelle aventure pour moi. Après quatre autres années au Barça, je suis retourné au Portugal. J'avais 34 ans et peut-être que je donnais l'impression d'être jeune, mais j'étais préparé à devenir entraîneur principal – Mon parcours a été un long processus marqué par de nombreuses expériences importantes.

3 • Quelle impression avez-vous eue de revenir au FC Porto en tant qu'entraîneur principal?

Les six premiers mois ont été incroyablement difficiles parce que le club et l'équipe étaient dans une situation très délicate. Mais cette période m'a aidé à comprendre le club et à préparer la saison suivante. J'ai changé des joueurs et réorganisé l'équipe – c'était une période de reconstruction cruciale. La saison suivante a été fantastique parce que nous avons remporté la Coupe UEFA et le triplé au Portugal. Cette saison nous a préparés à la saison suivante parce que le niveau n'était pas le même que dans la Ligue des champions. Les joueurs étaient très confiants parce qu'ils désiraient faire trébucher Manchester ou Real Madrid. C'était un long processus, et le succès ne s'est



EMPICS

IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE À DIRE À L'ÉQUIPE.



ACTION IMAGES

ma carrière a été la victoire en finale contre Celtic parce que j'ai eu le sentiment que j'avais pris une dimension européenne et que les succès à ce niveau étaient à ma portée.

5 • Sur quoi mettez-vous l'accent lors de vos séances d'entraînement?

J'ai un plan au début de la saison et j'essaie de ne pas perdre de temps – je me concentre sur mes idées tactiques pour l'équipe. Je note mes idées et les communique à tout le monde dans le club. Les aspects tactiques sont au cœur de tout le processus. Comme je vous l'ai dit précédemment, je crois en une méthode globale. Le préparateur physique de l'équipe, par exemple, travaille avec moi sur les systèmes tactiques en donnant des conseils sur le temps, la distance et l'espace. Mon objectif est de développer les aspects tactiques du jeu: comment presser, quand presser, les transitions, le contrôle du ballon, le jeu de placement. Après cela, il faut travailler sur d'autres éléments: les aspects physiques et psychologiques font partie des exercices. Un travail individuel est effectué lorsque nous sentons que les joueurs en ont besoin. Nous devons souvent répartir les joueurs en groupes en fonction de leur condition physique et de la durée de jeu qu'ils ont eue. L'accent du travail est toujours sur l'aspect tactique.

6 • Comment décririez-vous votre style en tant qu'entraîneur?

Je pense qu'il y a eu une évolution dans mon style – aujourd'hui, je suis très différent d'il y a cinq ans. Concernant les matches, je suis beaucoup plus analytique durant la première mi-temps parce qu'à la mi-temps, je dois aider mon équipe. Il est difficile de communiquer avec les joueurs durant un match de haut niveau. C'est la raison pour laquelle je ne crie pas trop mais je prends des notes, mais uniquement lors de la première mi-temps. J'analyse la deuxième mi-temps à la maison. Lors de la discussion avec l'équipe à la mi-temps, j'essaie de contrôler mes émotions et d'être comme l'équipe souhaite que je sois: cela veut dire que je peux aussi bien être très calme que laisser paraître mes émotions parce que l'équipe attend une certaine réponse de moi. Il y a toujours un aspect émotionnel ainsi qu'une contribution tactique. Il y a toujours quelque chose à dire à l'équipe à la mi-temps, mais à la fin du match, il vaut mieux ne rien dire parce que les joueurs ne sont pas prêts pour des analyses. Globalement, je dirais que j'ai un style de management flexible, même si je suis très exigeant à l'entraînement. J'ai toujours eu la chance d'avoir plus d'un terrain d'entraînement. Je prépare donc mes séances d'entraînement de manière à pouvoir passer d'une situation à une autre avec un temps de travail très élevé et un temps de repos très réduit.

Nous cherchons la qualité et une grande intensité pendant de brèves périodes. Les joueurs veulent travailler, que ce soit au Portugal, en Angleterre ou en Espagne, si l'entraînement est bien organisé et sérieux et s'ils connaissent le but de l'exercice.

7 • Après avoir remporté tour à tour la Coupe UEFA et la Ligue des champions de l'UEFA, que pensez-vous de ces compétitions?

Le principe de l'élimination directe de ces deux compétitions de haut niveau est extraordinaire. Chaque équipe doit être préparée pour obtenir un résultat à l'extérieur. Avec Porto, j'ai essayé de jouer à l'extérieur avec la même mentalité qu'à domicile. Si vous voulez remporter une compétition, vous ne pouvez jouer de manière formidable qu'à domicile et essayer de limiter les dégâts à l'extérieur. En Coupe UEFA, nos résultats à domicile et à l'extérieur avec Porto étaient très similaires. Lorsque j'ai préparé mon équipe de Porto pour la Ligue des champions, j'ai organisé des matches lors de l'avant-saison qui nous ont confrontés à différents systèmes, à différentes approches du jeu. Pour gagner la Ligue des champions, vous devez avoir une équipe très forte, mais à un moment donné, vous avez besoin de chance, comme le but inscrit à la dernière minute par Porto contre Manchester United (même si je pense que nous le méritons). Après cette rencontre, nous avons continué jusqu'à la victoire et aucune équipe, à ma connaissance, ayant remporté une finale ne peut nier avoir connu un tel moment – un penalty, un but victorieux tardif, etc. Au plus haut niveau, il y a souvent très peu de différence lorsque le premier d'un groupe doit rencontrer le deuxième d'un autre groupe. Etre deuxième ne signifie rien parce que le deuxième peut être Bayern Munich ou Real Madrid. De plus, la règle des buts marqués à l'extérieur annihile l'avantage de jouer le match retour à domicile. La Ligue des champions de l'UEFA est la compétition interclubs suprême – même la Coupe intercontinentale n'est rien en comparaison. Mais je dois dire que j'étais beaucoup plus ému lorsque nous avons gagné la Coupe UEFA contre Celtic que lorsque nous avons battu



Lennart Johansson et Lars-Christer Olsson remettent à José Mourinho la médaille de vainqueur de la Ligue des champions de l'UEFA.

EMPICS

**ANDY ROXBURGH
EN CONVERSATION
AVEC JOSÉ MOURINHO
SOUS LE REGARD
DE STEVIE CLARK,
ASSISTANT DE JOSÉ.**



Monaco en finale de la Ligue des champions. Cela s'explique par le jeu: le match contre Celtic a été palpitant jusqu'au dernier instant – le gardien de Celtic est même monté dans la surface de réparation pour le dernier corner tiré dans les dernières secondes de la partie. Mais le calme revenu, la Ligue des champions de l'UEFA est le plus grand trophée. Sur le plan personnel, la nuit de la victoire a été difficile pour moi. J'étais assailli d'émotions contradictoires parce que je savais que j'allais quitter l'équipe – je n'ai revu mes joueurs de Porto que trois mois plus tard lorsqu'ils sont venus au Stamford Bridge lors de la Ligue des champions de cette saison.

8 • Quelle impression vous a fait l'EURO 2004?

Je pense que la Grèce était dans une situation comparable à celle de Porto dans la Ligue des champions parce que la force de l'équipe et la volonté de vaincre étaient décisives. Pour la Grèce, cela a été un processus graduel et une victoire de l'engagement, de la conviction et de l'organisation. Comme tout le monde, je pense que certains joueurs de haut niveau n'étaient pas en forme. Les pays qui peuvent bâtir une équipe autour des joueurs d'un ou deux clubs, comme la Grèce, ont peut-être un avan-



tage. Dans les grands pays, c'est-à-dire ceux qui ont de l'argent, cela ne peut pas arriver parce que les joueurs sont éparpillés entre différents clubs. Je dois dire que le Portugal, en tant que pays, a été remarquable au point de vue organisation et l'équipe a réalisé une très bonne performance. L'image du Portugal a été mise en valeur par l'EURO 2004. Comme nous discutons des équipes nationales, je peux vous dire qu'un jour, j'aimerais devenir l'entraîneur du Portugal, mais pas maintenant. Je n'aimerais pas prendre ma retraite sans avoir été entraîneur de l'équipe nationale portugaise.

9 • Y a-t-il des lois, des interprétations ou des règles qui vous posent des problèmes?

A Chelsea, je ne suis pas satisfait par le fait que souvent, nos contre-attaques sont arrêtées par des «fautes techniques» sans que cela entraîne de cartons jaunes. Certaines équipes maîtrisent cet «art». Il y a aussi l'interprétation très confuse de la loi du hors-jeu et il doit être très difficile pour les arbitres de prendre des décisions.

10 • Quelles sont les qualités principales que vous recherchez chez un joueur?

Une fois de plus, j'ai une approche globale. J'ai mis au point des profils pour chaque position en termes de personnalité, de qualités athlétiques, techniques, etc. Et, bien sûr, si un joueur manque de vitesse, il n'a aucune chance dans le football de haut niveau. Certes, vous pouvez avoir un milieu de terrain qui est rapide mentalement et qui peut être performant malgré le rythme élevé. De plus, dans le football anglais, il faut

**JOSÉ MOURINHO
À L'ŒUVRE AU FC CHELSEA,
À L'ENTRAÎNEMENT
ET DANS UN MATCH, AVEC
DIDIER DROGBA.**

de grands arrières en raison de la tactique des longs ballons utilisée par de nombreuses équipes.

11 • Quelles tendances tactiques percevez-vous dans le jeu de haut niveau?

Les transitions sont devenues décisives. Lorsque l'adversaire est organisé en défense, il est très difficile de marquer. Mais au moment où l'adversaire perd le ballon, une occasion se présente peut-être si un joueur n'est pas en position. De la même façon, lorsque nous perdons le ballon, nous devons réagir immédiatement. A l'entraînement, je fais jouer parfois un minimum de cinq joueurs derrière le ballon, de sorte que si nous perdons le ballon, nous pouvons continuer à garder un bon dispositif défensif. Les joueurs doivent apprendre à lire le jeu – quant il faut presser et quand il faut se replier en défense. Tout le monde dit que ce sont les balles arrêtées qui font gagner les matches; moi, je pense que les transitions sont plus importantes.

12 • Qu'est-ce qui vous fâche le plus dans le football d'aujourd'hui?

Sur le terrain, ce sont les interruptions incessantes et le gaspillage de temps qui me fâchent le plus. J'aimerais que nous tenions compte du temps de jeu effectif parce que certains sont passés maîtres dans l'art de manipuler le temps.

13 • Comment votre ascension fulgurante au plus haut niveau a-t-elle affecté votre style de vie et vous-même en tant que personne?

Personne ne me connaissait, et subitement en l'espace de deux saisons je suis devenu célèbre partout. Bien entendu, vous vivez sous la pression et le regard du public. Ma vie et celle de ma famille ont changé. Cela fait bien sûr partie du métier de tenir compte des différentes demandes. Toutefois, j'ai un principe, celui de ne jamais manquer une séance d'entraînement en raison d'autres contraintes d'emploi du temps. Je suis fermement convaincu que les activités professionnelles passent avant les autres demandes externes. Vous conviendrez que, pour moi, le football n'est pas seulement mon métier mais également ma passion.



**KAREN ESPELUND,
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA
FÉDÉRATION NORVÉGIENNE
DE FOOTBALL ET PRÉSIDENTE
DE LA COMMISSION DU
FOOTBALL FÉMININ DE L'UEFA.**



LA CROISSANCE RAPIDE DU FOOTBALL DE BASE UN DÉFI POUR LES ENTRAÎNEURS

ORGANISÉ À LA FIN D'OCTOBRE À OSLO, LE 5E COURS DE L'UEFA SUR LE FOOTBALL DE BASE A DÉMONTRÉ, S'IL EN ÉTAIT ENCORE BESOIN, COMBIEN LE SUJET ÉTAIT VASTE. COMME L'A INDIQUÉ L'ARTICLE PARU SUR LA QUESTION DANS L'ÉDITION DE DÉCEMBRE D'UEFADIRECT, CE COURS A MIS L'ACCENT SUR LA CONTRIBUTION DU FOOTBALL DE BASE À LA PROMOTION D'UNE VIE Saine ET DE VALEURS SOCIALES FONDAMENTALES.

Voilà qui a amené des discussions sur la meilleure manière de financer le football de base et de le rendre accessible à une part de la société aussi large que possible, et en particulier aux personnes handicapées. Le soutien apporté par l'UEFA à l'organisation d'événements de football de base en été 2004 dans le cadre de son jubilé a par ailleurs reçu un écho très positif, de même que l'installation de mini-terrains dans les associations membres – l'un d'entre eux a même été inauguré en Norvège pendant le cours.

On pourrait penser que de telles questions sont très loin du contenu habituel du *Technician*. Il n'en est rien. Des rapports reçus d'Angleterre indiquent que les cours de football de vacances constituent le plus grand «employeur» d'entraîneurs. Une visite à l'impressionnant pavillon couvert du Vålerenga IF montre que l'enseignement du football handisport nécessite des compétences bien précises, et pour en revenir à l'Angleterre, il faut relever qu'un grand sponsor a entrepris de former 8000 nouveaux entraîneurs d'ici 2006 par le biais de programmes communautaires. De plus, le nombre de personnes pratiquant actuellement le football au niveau junior, amateur ou vétéran indique clairement que

de plus en plus de moniteurs, de coordinateurs et d'entraîneurs sont nécessaires. Et, comme le fait de courir sur un terrain ne transforme pas automatiquement les gens en modèles de civisme, les valeurs sociales doivent également être enseignées.

D'où le sentiment à Oslo que l'entraînement est sur la courbe ascendante dans le domaine du football de base. Dans les classes d'âge les plus jeunes, les

meilleurs entraîneurs sont souvent ceux qui en savent plus sur les enfants que sur le football. La composante «connaissance du football» ne prend tout son sens qu'à un niveau plus élevé. Les cours d'entraîneurs doivent donc être conçus soigneusement et, les techniciens ont insisté sur ce point à Oslo, il ne faut pas oublier – quels que soient les intérêts, sociaux, politiques ou financiers sous-jacents – que nous parlons du Football avec un F majuscule. La spécialisation,



Le salut des «modèles» aux jeunes footballeurs.

**LES AMBASSADEURS
DU FOOTBALL DE BASE SUR LE TERRAIN.
DE GAUCHE À DROITE:
DARIUS DZIEKANOWSKI, HANSI MÜLLER,
GABRIEL CALDERÓN, SERGEI ALEINIKOV
ET ZVONIMIR BOBAN.**

**STIG OVE SANDNES,
DIRECTEUR DU
DÉPARTEMENT DU
FOOTBALL AMATEUR
DE LA FÉDÉRATION
NORVÉGIENNE.**



Les jeunes filles peuvent généralement mieux s'épanouir dans le football exclusivement féminin que dans des équipes mixtes.

PHOTOS: UEFA

si elle est menée à l'extrême, peut mener à la fragmentation.

Il y a également eu un débat pour savoir dans quelle mesure l'aspect «compétition» doit être admis dans le football de base. Par exemple, dans le cadre du football handisport, l'Association anglaise de football répartit ses ressources entre six équipes nationales dans l'idée que le succès crée des modèles de rôles qui peuvent être essentiels pour l'évolution future des personnes concernées. A Oslo, les sessions pratiques ont été supervisées avec un tel brio par Sergei Aleinikov, Zvonimir Boban, Gabriel Calderón et Hansi Müller qu'il a été demandé à l'UEFA d'aider les associations nationales à établir des liens avec des joueurs de haut niveau qui pourraient jouer le rôle d'ambassadeurs du football de base.

L'Association norvégienne de football, saluée comme l'une des pionnières du développement du football de base, a annoncé par la voix de Stig Ove Sandnes avoir organisé pas moins de 1894 cours pour entraîneurs et compter actuellement 23 285 entraîneurs de sexe masculin et 5228 entraîneurs de sexe féminin. En 2003, elle a assuré le contrôle de

25 719 tests techniques à deux niveaux. Sa collègue Karen Espelund a demandé aux entraîneurs de faire preuve d'un maximum de discrétion concernant la question de savoir jusqu'à quel point les équipes mixtes peuvent être productives. Le risque, a-t-elle souligné, est que si les filles doivent entrer en compétition avec les garçons, seules les plus fortes d'entre elles continuent à pratiquer le football et que les autres abandonnent.

Piet Hubers a expliqué comment les bases du coaching sont jetées aux Pays-Bas par le biais de réunions et de cours organisés au début de chaque saison. Un cours type se compose de quatre séances de trois heures destinées à des parents qui sont des entraîneurs juniors potentiels. Le contenu est un mélange de théorie et de pratique et chaque participant repart avec un kit de base qui comprend des informations de fond sous la forme d'un livre et d'un CD-Rom. Ces cours sont donnés par 50 entraîneurs régionaux employés à temps partiel qui consacrent quelque 20 heures par semaine au football et rendent régulièrement compte de leurs activités à la vingtaine d'entraîneurs de district qui sont eux employés à temps plein.



Andy Roxburgh abrite le vice-président de l'UEFA Per Ravn Omdal lors de l'inauguration d'un miniterrain.

D'autres associations nationales ont reconnu travailler avec d'autres moyens financiers et organisationnels. C'est la raison pour laquelle les participants au cours d'Oslo ont demandé à l'UEFA de devenir la référence en matière de formation, pour les outils de formation à fournir au moyen de sites internet ou de DVD, pour les éléments de football de base à inclure dans les licences d'entraîneurs et pour que l'UEFA puisse promouvoir les partenariats entre les associations nationales qui forment la famille du football européen. Mais, par-dessus tout, les participants ont souligné à l'unanimité que, malgré l'essor indéniable du football de base, il ne faut permettre aucune baisse du niveau des entraîneurs et que la qualité est la clé d'un avenir sain.



LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM.

PAROLES DE SAGESSE

LORS DE LA CONFÉRENCE DE L'UEFA POUR LES ENTRAÎNEURS D'ÉQUIPES NATIONALES EUROPÉENNES QUI S'EST TENUE EN SEPTEMBRE À STOCKHOLM, PLUSIEURS POINTS DE VUE INTÉRESSANTS ONT ÉTÉ EXPRIMÉS ET CERTAINS ONT DONNÉ LIEU À D'INTENSES DISCUSSIONS. EN VOICI QUELQUES EXEMPLES.

**Sven-Göran Eriksson
(entraîneur de l'équipe
d'Angleterre)**

«Je pense que nous devrions toujours essayer d'avoir un mois entre la fin du championnat et le début d'un grand tournoi. Ce temps de préparation est nécessaire. On pourrait, par exemple, donner aux joueurs une semaine de congé, suivie de trois semaines de préparation. Une des raisons pour lesquelles nous avons été éliminés en quarts de finale de la Coupe du monde et du Championnat d'Europe était que le niveau de condition physique n'était

pas assez bon. Si les joueurs ont disputé 60 ou 70 matches, c'est trop. Vous commencez la préparation sans savoir où commencer ni où arrêter. Si vous travaillez trop dur, vous les «tuez». Si vous travaillez trop peu, c'est aussi un problème. Toutes les équipes devraient disposer d'un mois de préparation, et je pense que la FIFA devrait édicter une règle dans ce sens. Concernant le football en général, il est triste que, lors d'une Coupe du monde ou d'un Championnat d'Europe, il y ait autant de vedettes qui jouent en dessous de leur niveau. Les joueurs français,

en particulier ceux qui évoluent en Premier League, étaient fatigués.»

«J'ai essayé de disputer des matches amicaux avec onze remplaçants car les problèmes avec les clubs concernent principalement les matches amicaux, pas les matches de qualification à des dates rapprochées. Par exemple, Manchester United ou Chelsea jouent un dimanche; ensuite nous jouons le mercredi et, le samedi à midi, ils ont un autre match de championnat ou de coupe. Les entraîneurs de clubs sont très inquiets et j'ai donc pensé que c'était une bonne idée de changer les onze joueurs, mais la FIFA a supprimé ce privilège. C'était une façon de faire qui a beaucoup aidé les clubs et qui m'a aussi beaucoup aidé car je pouvais observer ma meilleure équipe pendant 45 minutes et ensuite tester d'autres joueurs. C'est dommage que l'idée n'ait pas été acceptée parce qu'elle rendait service aux clubs. L'idée de disputer des matches à des dates rapprochées le vendredi/samedi et le mardi ne pose pas un problème pour nous et je pense que cela aiderait beaucoup les clubs.»

**Marcello Lippi
(entraîneur de l'équipe d'Italie)**

«Nous devons examiner la pression imposée aux joueurs d'élite et chercher des moyens de les aider à afficher leur meilleure forme lors des grands tournois et avec leurs clubs. Sur le plan technique, l'accent a été mis sur le jeu



Sven-Göran Eriksson conseille Michael Owen.



Marcello Lippi.

compact lors de l'EURO 2004 et je pense que les facteurs «externes», comme je les appelle, ont été particulièrement importants, voire décisifs. Je me réfère aux facteurs psychologiques. Il sera intéressant de voir si les succès des «moins bonnes équipes» pendant la saison écoulée étaient simplement un accident et si les clubs et les équipes nationales de pointe reprendront leur place.»

«Il ne faut pas oublier que l'équipe nationale représente le football du pays. Je veux dire par là que le football national italien n'est pas représenté par ses clubs. Pas par Juventus, Milan ou Rome, de la même manière que le football allemand n'est pas vraiment représenté par Bayern, Borussia Dortmund ou Werder Brême. Encore moins en Espagne, où il y a énormément de joueurs étrangers dans le championnat. La fierté et les caractéristiques nationales se manifestent dans l'équipe nationale. On ne peut prétendre qu'une équipe de club avec 17 ou 18 joueurs importés représente l'identité nationale. Seule l'équipe nationale peut le prétendre. Jusqu'ici, je dois dire que ce fut une expérience positive pour moi de travailler avec un groupe de joueurs entièrement italien et

ANDY ROXBURGH, ANIMATEUR DE LA CONFÉRENCE.



de me sentir responsable de l'identité nationale. Mentionner les possibilités de conflits entre les intérêts de l'équipe nationale et des clubs ne constitue rien de nouveau; bien sûr, le but est d'éviter les conflits ou de les réduire à un minimum. Après Juventus, je suis passé de l'autre côté de la barrière et je vois les choses un peu différemment. Mais je suis déjà convaincu que l'engagement pour une cause constitue l'élément crucial. Si vous prenez les grandes équipes européennes qui évoluent dans des championnats de vingt équipes et des compétitions de coupe, vous verrez qu'elles ont en fait un seul mercredi libre pendant la saison – au mois de janvier. En tant qu'entraîneur de club, ce que vous avez à l'esprit est évident lorsque vous avez Juventus – Inter le dimanche, un match de Ligue des champions le mercredi, un autre match de championnat samedi et un match amical le mercredi suivant. Vous ne devez pas être un génie pour comprendre qu'un joueur soit tenté de se demander s'il ne serait pas mieux à la maison pour récupérer physiquement et pour se détendre un peu. Cela ne signifie pas que le joueur ne veut pas faire partie de l'équipe nationale. C'est simplement une réponse professionnelle à une situation dans laquelle le joueur dresse une liste de priorités mentales et veut faire ce qu'il y a de mieux pour lui en tant que personne et en tant que sportif. Il a parfois besoin de temps et d'espace pour lui-même. Mentalement, les joueurs sont très engagés. Mais il faut tenir compte de leurs besoins. Si vous avez des joueurs qui percent lors des compétitions pour moins de 21 ans, ils devront acquérir de l'expérience sur le plan international au niveau élite en disputant des matches amicaux. Il n'en va pas de même pour les joueurs vedettes.»

«Si, à 30 ans, un joueur dit qu'il ne veut plus jouer en équipe nationale, je pense que c'est une grande erreur. Prenez Zinedine Zidane, qui était un des plus grands joueurs de la Juventus. Je peux comprendre que des joueurs s'exaspèrent parfois parce qu'on veut – voire exige – toujours plus d'eux, au point qu'ils n'ont plus de temps pour leur

famille. D'autre part, le football du pays ne devrait pas être privé de talent juste parce qu'un joueur a atteint l'âge de 30 ans. Il faut peut-être une nouvelle approche de la part des entraîneurs, en vertu de laquelle les joueurs ne jouent pas tous les matches. Cela signifie redéfinir le rôle de chaque joueur afin de ne pas avoir des retraits anticipés de joueurs de pointe.»

Köbi Kuhn (entraîneur de l'équipe de Suisse)

«J'ai travaillé pendant six ans dans le football junior pour l'Association suisse



Köbi Kuhn.

de football et je connais tous les jeunes joueurs. J'ai pris sept joueurs de l'équipe des moins de 21 ans dans notre cadre pour l'EURO 2004 dans la perspective de l'avenir, bien sûr. Mais il faut également penser à davantage de succès dans l'immédiat. Au cours d'une réunion avec l'association et les représentants officiels des clubs, nous avons donc essayé de concevoir une stratégie pour lancer les jeunes talents.



QUELQUES ENTRAÎNEURS CÉLÈBRES AU JEU DES QUESTIONS-RÉPONSES.

IÑAKI SÁEZ.

Le fait d'avoir pu intégrer six ou sept jeunes joueurs dans notre cadre nous a donné une certaine assurance. Je pense qu'une grande partie de cette jeune équipe sera encore avec nous pour l'EURO 2008 et qu'elle nous donnera une chance de faire quelque chose pour la renommée du football suisse.»

Luiz Felipe Scolari (entraîneur de l'équipe du Portugal)

«Dans une Coupe du monde, il y a de grandes différences de niveau et de personnalité entre les équipes participantes, alors qu'un Championnat d'Europe est disputé par des équipes de niveau similaire. Lors de la Coupe du monde, il arrive parfois de jouer contre des équipes qui peuvent être battues facilement. La tâche de l'entraîneur est toutefois beaucoup plus difficile lors d'un Championnat d'Europe, en particulier lorsque vous considérez les aspects culturels.»

«La culture brésilienne veut qu'il n'y ait pas de joueurs aux poteaux sur les corners. Si nous mettons deux joueurs sur la ligne de but, nous n'en avons pas assez sur le terrain. Cela est important dans la perspective d'une contre-attaque

et nous essayons toujours d'avoir trois joueurs en avant. L'autre équipe attaque en général avec trois ou quatre joueurs et a trois ou quatre joueurs en défense, plus le gardien. Nous considérons un corner pour l'adversaire comme une excellente occasion de contre-attaquer. Nous avons cette culture au Brésil et ne faisons pas nécessairement ce qui se pratique en Europe ou au Portugal. C'est vrai, la Grèce a marqué en finale de l'EURO 2004 et nous n'avions personne au premier poteau. Cela peut arriver. Et cela arrivera encore. Je préfère avoir des joueurs qui couvrent le corner court et des défenseurs qui couvrent le corner au deuxième poteau – et ne pas avoir de joueurs sur la ligne de but.»

«Lors de l'EURO 2004, la Grèce avait des qualités que les autres équipes n'avaient pas et Otto Rehhagel a été un grand vainqueur. Il mérite nos applaudissements parce qu'il a parfaitement évalué ses joueurs et qu'il a exploité les qualités de ses joueurs à 100 %. Il a mérité de remporter le tournoi parce qu'au Portugal nous n'avons pas réussi à tirer 100 % de l'équipe. Au Portugal, nous avons un petit problème avec les jeunes joueurs. Il est important de savoir qui est capable de faire la passe décisive.

Si vous marquez un but, c'est bon. Mais, pour le marquer, il faut en général une passe décisive et le joueur capable de la faire est parfois plus important que le joueur qui marque le but. C'est quelque chose que nous essayons de faire comprendre à nos jeunes joueurs. Nous devons les convaincre que le football consiste à marquer des buts, et pas seulement à faire de belles actions. L'objectif est de marquer. Du grand football, c'est fantastique s'il est associé à des résultats. Ce sont les résultats qui comptent et personne ne peut critiquer un vainqueur. L'équipe qui a gagné avait un nombre de facteurs favorables que les autres équipes n'avaient simplement pas ou n'avaient pas en suffisance.»

Iñaki Sáez (entraîneur de l'équipe d'Espagne lors de l'EURO 2004)

«La pression est plus forte avec l'équipe nationale. En fait, les médias ne sont pas intéressés par le football des moins de 21 ans. Cela signifie que vous pouvez travailler tranquillement – et je trouve très agréable de travailler avec des jeunes. Soudain, vous dirigez l'équipe A et vous vous retrouvez au premier plan. Vous devez toujours faire de bonnes performances. C'est là que vous réalisez que, dans les équipes de jeunes, vous avez les meilleures conditions de travail possibles et que vous pouvez continuer à développer les meilleurs talents et les groupes de joueurs motivés et désireux d'apprendre et de progresser. Une fois au sommet, tout change – pour l'entraîneur et pour les joueurs. L'Espagne doit examiner cela de près si elle veut s'améliorer à l'avenir. Nous devons essayer de créer un environnement où l'entraîneur et les joueurs peuvent faire leur travail calmement. Il s'agit d'un pays qui a disputé dix-sept finales dans des catégories d'âge inférieures et qui en a gagné dix. Cela signifie que nous avons de bons joueurs dans la relève et le défi est d'en faire de bons joueurs aussi au niveau de l'élite. C'est ce domaine que nous devons étudier et améliorer.»

«Nous avons un certain nombre de problèmes récurrents en Espagne. Nous sommes un des pays qui importent le plus de joueurs et, étonnamment, les



Luiz Felipe Scolari donne ses consignes à son meneur de jeu Deco.



OTTO REHHAGEL.



joueurs étrangers sont généralement préférés aux joueurs nationaux parce que les clubs sont peu disposés à investir dans les talents nationaux ou à leur faire confiance. La situation est en train de changer parce que l'argent fait défaut, et des équipes comme Séville reviennent aux joueurs nationaux. Cela sera un avantage parce que, dans le passé, les jeunes qui ont remporté des titres pour l'Espagne dans les tournois avec limite d'âge n'ont pas pu pratiquer régulièrement le football avec la première équipe de leurs clubs. Si cela change et que les jeunes joueurs peuvent acquérir une plus grande expérience en championnat, nous pourrions peut-être combler le fossé entre les succès dans la catégorie des moins de 21 ans et les résultats au niveau élite.»

Otto Rehhagel (entraîneur de l'équipe de Grèce)

«Les gens me rappellent souvent ma remarque sur le fait d'être un «dictateur démocratique». J'ai essayé d'insuffler de la fierté aux joueurs et j'ai effectué des changements déterminants. Je sais qu'on veut que les directeurs, les sponsors, les médias, etc. soient contents, mais l'essentiel est de suivre son propre chemin. On doit être préparé à prendre des décisions qui ne sont pas toujours bien accueillies par tous. Remporter les matches de qualification pour l'EURO a signifié prendre de plus en plus de décisions et il était important d'être convaincu que nous étions sur le bon chemin.

En tant qu'entraîneur, votre instinct vous dit parfois d'essayer de contenter tout le monde. Mais ce n'est pas possible. Disons-le franchement, si vous avez 100 000 personnes dans un stade, le seul qui n'y connaît rien est l'entraîneur. Il est donc indispensable de prendre des décisions et de les baser sur des faits plausibles et acceptables. Certaines équipes au Portugal semblaient avoir une foule de personnes avec elles. Et nous étions seulement deux – mon entraîneur assistant et moi-même. Le nombre d'officiels était réduit au minimum et j'ai dit clairement aux joueurs que peu importait le temps que nous passions à discuter certains sujets, j'aurais toujours le dernier mot.»

«Il faut un peu de chance. Vous ne pouvez pas en vouloir à Sven-Göran Eriksson si David Beckham – un joueur d'une précision incroyable – rate un penalty. Mais vous devez poser les bases en créant des conditions de travail aussi parfaites que possible. Vous pouvez subir des pressions politiques – des gens qui vous disent de prendre des joueurs de certains clubs ou de certaines régions. Là vous devez être fort. J'ai parfois vu des joueurs sourire parce que j'avais pris une décision qui était «politiquement impossible». Lorsque vous allez à un tournoi, vous avez des idées, des visions et des projets. Mais les choses peuvent aller autrement.»

«L'EURO 2004 a été un excellent tournoi, de haut niveau. Il y a également eu

un niveau élevé de fair-play. Je citerais pour exemple la manière dont les Portugais ont réagi à leur défaite en finale. Scolari! Quel grand homme! Je pense qu'il y avait un formidable esprit de fair-play. Pour ce qui est des aspects négatifs, je dépasserais le cadre de l'EURO. Pendant le tournoi au Portugal, Dick Advocaat a été vivement critiqué aux Pays-Bas par des joueurs et même par des entraîneurs – à tel point qu'il a quitté l'association des entraîneurs. Si on me demande de parler d'un collègue entraîneur, je préfère me taire à moins que j'aie quelque chose de positif à dire. Il m'est difficile d'avaler que des entraîneurs critiquent un collègue de manière destructive par l'intermédiaire de la TV. Les entraîneurs sont seuls. Nous sommes des cow-boys solitaires et, lorsque nous gagnons, nous sommes entourés par une bande d'amis. Ensuite, lorsque nous commençons à perdre, ils ne sont plus là. Je vous invite à être corrects vis-à-vis de vos collègues et à ne jamais critiquer leur manière de travailler. Nous devons nous soutenir mutuellement.»

QUESTIONS CLÉS

Qu'en pensez-vous?

- L'arbitre devrait-il infliger un carton rouge pour faute de dernier recours dans la surface de réparation (la faute est causée par le dernier défenseur), ou devrait-il avoir la possibilité d'infliger un carton jaune?
- Le beau jeu est-il vain s'il n'est pas associé à des résultats?
- Les équipes devraient-elles avoir au moins quatre semaines de congé pour récupérer et se préparer avant une Coupe du monde ou un Championnat d'Europe?
- Que peut-on faire pour que des vedettes comme Zidane continuent à jouer pour leur équipe nationale après l'âge de 30 ans?



**MIRCEA RADULESCU,
DIRECTEUR DE LA FORMATION
DES ENTRAÎNEURS
DE LA FÉDÉRATION ROUMAINE.**

**ROY MILLAR,
À LA TÊTE DE LA FORMATION
DES ENTRAÎNEURS
EN IRLANDE DU NORD.**

Qualification des entraîneurs **Une convention en constante extension**

**LE 17 JANVIER 1998, LA CONVENTION DE L'UEFA SUR LA RECONNAISSANCE MUTUELLE
DES QUALIFICATIONS D'ENTRAÎNEUR A ÉTÉ RATIFIÉE À GAND PAR LES SIX NATIONS
ALORS LES PLUS AVANCÉES DANS LE DOMAINE DE LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS, À SAVOIR
L'ALLEMAGNE, LE DANEMARK, L'ESPAGNE, LA FRANCE, L'ITALIE ET LES PAYS-BAS.**

Depuis, de nombreux autres pays ont adhéré à cette convention qui repose sur un système de formation à trois niveaux: licence B (au moins 120 heures de formation), licence A (au moins 120 heures de formation également) et de la licence Pro (au moins 240 heures d'enseignement). Une licence de type B permet d'entraîner des juniors et des adultes au niveau amateur inférieur, une licence A, les juniors et les amateurs au plus haut niveau ainsi que les semi-professionnels, la licence Pro étant indispensable pour œuvrer dans le football professionnel.

En décembre 2004, après la ratification de la Convention par l'Irlande du Nord, la Roumanie et l'Ukraine (niveau Pro) et l'admission de l'Albanie et de la Moldavie (niveau B), plus de 143 000 entraîneurs européens étaient reconnus dans le cadre de la Convention à un niveau ou à un autre de la formation. Dorénavant, 38 des 52 associations membres de l'UEFA font partie de la Convention, dont 24 en qualité de membre à part entière. Les associations ne sont pas forcément admises qu'à part entière (B, A et Pro); elles peuvent également être admises à titre partiel et ont ainsi la possibilité de développer progressivement leur système de formation tout en étant déjà intégrées à la Convention avec certaines restrictions.

Actuellement, dix-neuf associations nationales sont en procédure d'affilia-

tion à la Convention à un niveau de formation ou à un autre. Ces associations font l'objet de visites, leurs filières de formation sont évaluées et elles sont encouragées à développer des formations d'entraîneur conformes aux critères de l'UEFA. Elles sont épaulées dans leurs efforts par les membres du Panel du projet Jira, qui se réunissent plusieurs fois par an afin d'influencer positivement l'évolution des modèles de formation, de discuter les structures et contenus de formation et de statuer sur les demandes d'admission des associations candidates.

D'autre part, en 2005 pour la première fois et ensuite tous les trois ans, les associations signataires de la Convention seront réévaluées, conformément à la disposition prise par le Comité exécutif, afin d'assurer un contrôle permanent de la qualité des programmes nationaux de formation des entraîneurs et de renforcer ainsi la crédibilité de la Convention.

L'objectif déclaré de la Convention est d'améliorer la formation des entraîneurs au sein des associations nationales. Pour ce faire, des critères minimaux ont été fixés pour les trois niveaux de formation (B, A et Pro). S'ils sont remplis, toute association européenne peut être admise au sein de la Convention. Il convient de souligner que l'harmonisation des critères minimaux ne doit pas entraîner de perte de l'identité

nationale, au contraire: les différences de conception du jeu font tout l'attrait du football et il ne faudrait surtout pas qu'elles disparaissent. Chaque fédération a la possibilité de développer ses propres idées dans le domaine de la formation dans la mesure où elle satisfait aux exigences minimales.

La Convention vise aussi à protéger la profession d'entraîneur et à faciliter la libre circulation des entraîneurs qualifiés en Europe – de pair avec la législation européenne. L'UEFA rassemble le matériel de formation des différentes associations et le met à disposition du football européen en tant que bien commun.

La Convention cherche à inciter les fédérations à rendre obligatoire la licence d'entraîneur. Toutes les équipes, et en particulier les équipes professionnelles, devraient employer uniquement des entraîneurs qui ont suivi une formation d'entraîneur dans les règles et ont obtenu la licence appropriée. Ce n'est pas encore le cas dans toutes les fédérations membres de l'UEFA. Toutefois, ce point prend toute son importance dans le cadre de l'introduction de la procédure d'octroi de licence aux clubs de l'UEFA, qui définit clairement les qualifications dont doivent obligatoirement disposer les entraîneurs.

Frank Ludolph



UEFA

ENTRAÎNEMENT

Un jeu de passes très rapides

PAR CARLOS QUEIROZ

Entraîneur assistant de Manchester United FC



EMPICS

Objectif

- Jeu de passes très rapide, avec des courses en avant et des changements de jeu

Nombre

- 8 contre 8 ou 9 contre 9

Durée

- Unités de 6 minutes (x 3 – en fonction de l'intensité requise)

Règles

- Deux touches de balle (peut aussi être joué comme un match ordinaire)
- Un but est marqué lorsque le ballon entre d'abord dans un but d'angle, est contrôlé par un autre joueur de l'équipe qui attaque, et est ensuite passé à un coéquipier (en d'autres termes, un but équivaut à une séquence de passes entre trois joueurs, la première passant entre les montants du but)

Points concernant l'entraîneur

- Accent sur la lecture du jeu, solutions au porteur du ballon, changements de jeu et maintien d'un jeu de passes très rapide.



AGENDA 2005

27 janvier

Panel du football handisport
Nyon

4-11 février

Coupe Méridien (tournoi pour les moins de 17 ans UEFA/CAF)
Turquie

9 février

Match de gala Coupe Méridien
(Turquie – Tunisie)

14-20 février

Tour final du Championnat d'Europe de futsal • Rép. tchèque

22-23 février

8^e de finale de la Ligue des champions de l'UEFA
(matches aller)

8-9 mars

8^e de finale de la Ligue des champions de l'UEFA
(matches retour)

UEFA

Route de Genève 46

CH-1260 Nyon

Suisse

Téléphone +41 22 994 44 44

Téléfax +41 22 994 37 34

uefa.com

Union des associations
européennes de football

